

Pourtant Zitzka tremblait de tous son corps, et Blanche était agitée d'une foule d'émotions. Mais ce n'était pas la crainte qui produisait ces effets. Le guerrier taborite tremblait à l'idée qu'il allait revoir une personne qu'il avait cru morte depuis de longues années, et dont le souvenir avait évoqué mille sentiments dans son cœur ; Blanche, de son côté, était en proie aux émotions qui devaient être la conséquence naturelle de certaines révélations que lui avait faites son père concernant la dame des souterrains.

Nous sommes forcés de quitter un instant le chef taborite et sa fille pour raconter un incident qui arriva dans la petite chapelle.

Zitzka, on s'en souvient, avait emporté la torche de sorte que le taborite s'était trouvé dans une sorte de demi obscurité. Tandis qu'il se demandait quel motif pouvait avoir le capitaine général et sa jolie compagne à visiter les souterrains auxquels communiquait la trappe, le rayon de pâle lumière que projetaient les étoiles à l'entrée de la chapelle s'obscurcit soudainement, et une femme apparut sur le seuil.

— Qui vive ? demanda la sentinelle, et en même temps, la Taborite reconnut qu'il avait devant lui une personne grande et gracieuse, quiqu'elle fût enveloppée dans un long manteau sombre.

— Qui vive ? répéta cette femme d'une voix dont l'intonation harmonieuse surprit singulièrement le soldat. Vous me demandez qui vive, continua-t-elle : je vous assure en toute confiance que je suis une amie.

— Certainement... bien certainement, je connais cette voix, s'écria le soldat, avec un accent ému à la fois par la joie et l'anxiété.

— C'est très-possible, et tu reconnaîtras probablement aussi mon visage, dit la dame en rejetant son voile en arrière et se plaçant de façon à ce que la sentinelle pût voir ses traits.

— Oh ! que je suis donc content que vous soyez revenue, s'écria le soldat avec une satisfaction véritable. Il a couru des bruits bien tristes sur votre compte : mais les Taborites préféraient tout plutôt que de faire tomber un cheveu de votre tête.

— Non... non, répliqua la dame, il n'ont pas pour moi des sentiments si dévoués. Mais c'est assez que vous vous soyez généreux, se hâta-t-elle d'ajouter. Dites-moi quelle direction ont prise le capitaine-général et la jeune fille qui l'accompagnait. Je les ai suivis jusqu'ici, je les ai vu entrer dans cette chapelle, mais je ne les ai pas aperçus sortir...

— Ils n'en sont pas sortis non plus, dit le Taborite : et en parlant, il indiqua la trappe.

— Que signifie cette ouverture ? et quelle signification dois-je attacher à vos paroles et à vos regards demanda la jeune femme, avec une surprise manifeste. Puis, frappée d'une idée soudaine, elle s'écria : serait-il possible que cette trappe conduise dans les passages communiquant avec les souterrains qu'on dit exister sous le château de Rotenberg ?

— Il n'y a pas à en douter, Madame, répondit le soldat : car le capitaine-général et la jeune fille qui l'accompagne sont descendus par là.

— En ce cas, je vais les suivre, s'écria la jeune femme, en abaissant subitement son voile, et en s'avancant sur le bord de la trappe.

— Vous allez les suivre ! répéta le Taborite avec étonnement. Mais je n'oserais pas vous laisser passer, Madame.

— Vous n'oseriez pas ? cria-t-elle d'un ton de défi. Voilà un langage qui sonne mal à mes oreilles.

— Pardonnez-moi, Madame, dit la sentinelle, en l'interrompant : mais que dois-je faire ? Le capitaine général sait-il que vous êtes dans le camp ? et dans ce cas, pourquoi le suivez-vous ainsi, et pourquoi surveillez-vous ses mouvements d'une façon si étrange ?

— Assez de questions ! dit la dame. Vous parliez tout à l'heure de votre dévouement à mon égard...

— Et je vous prie de croire à ma sincérité ! répliqua le soldat. Faites comme vous voudrez, Madame, mais je vous supplie de ne pas m'attirer des ennuis...

— N'appréhendez rien pour vous, mon ami, dit la jeune femme. Et en prononçant ces mots, elle descendit rapidement les degrés qui conduisaient aux souterrains.

(à suivre)

LE GALANT PRÉSIDENT

On sait que les dames, en général, n'aiment point dire leur âge, devant le tribunal. On pourrait même faire de gros volumes avec les plaisanteries échafaudées sur ce thème.

Notons toujours la galante façon dont un président se tira de ce pas délicat.

Une dame, frisant la quarantaine, se présente à la barre comme témoin.

Le président.— Vous jurez de dire la vérité, etc..., etc...

La dame.— Je le jure.

Le président.— Dites-nous votre âge.

La dame (hésitation, silence), puis, d'une petite voix.— Vingt-huit ans, monsieur le président.

Alors le magistrat avec un galant sourire :

— Le tribunal, madame, ne vous demande point l'âge que vous paraissez, mais celui, qu'à tort ou à raison, vous devez avoir.

OBLIGATIONS

Pour l'impression de vos



Certificats
Actions
Obligations
(Débentures)

Adressez-vous à
L'ACTION SOCIALE LTÉE
QUÉBEC